

Annexe 12. Propos des aumôniers.ères retenus, résumés ou cités, issus des entretiens entre le 9.04 et le 17.11.2020

Les propos, citations et autres descriptions ci-dessous émanent toutes de leurs propos échangés lors de mes rencontres avec elles.eux. Certaines fois, je les cite, d'autrefois pas, pour des raisons personnelles ou tout simplement car je ne sais pas qui d'entre elles.eux a « sorti » cette phrase ou parole.

Des 5 aumôniers.ères que j'ai rencontrés, de façon unanime ils.elles m'ont décrit un job passionnant et très varié, alors qu'eux.elles-mêmes le sont aussi tout autant ; en effet, ils.elles ont tous et toutes leur propre style et façon de gérer leur travail qui s'apparente plus à un ministère qu'à un travail. Leur sensibilité différente, leur capacité propre à animer ou pas, à entreprendre des projets d'envergure ou à être plus à l'aise dans l'ombre, font que leur personnalité a une énorme influence sur leur travail, sans qu'il soit vraiment possible de les comparer (et ce ne serait pas vraiment utile d'ailleurs).

Si leur job est passionnant, il n'en demeure pas moins que selon leurs dires, c'est un travail difficile par la difficulté d'être reconnu et de voir ce qui est fait. A ce sujet, un aumônier m'a donné cette parole qui est presque une définition de ce qu'est un.e aumônier.ère : « L'aumônier ne sert apparemment à rien, mais peut contribuer à tout changer ! »⁷¹

La plupart du temps, les jeunes viennent voir l'aumônier, car ils sont envoyés par l'infirmier.ère, ou le.la psychologue ou encore l'enseignant.e. Le sujet de départ est souvent lié à des problèmes financiers, besoin d'assistance sociale, et du coup, les questions de sens, d'essence même de la vie remontent à la surface et l'aumônier.ère ouvre un nouvel horizon de discussion et de partage. Les jeunes leur partagent à ce moment-là leur vue à très court terme de la vie, voir même la question de continuer à vivre ou pas. L'aumônier.ère est là pour entendre ces interrogations, ces affirmations aussi, et permettre au jeune de réouvrir des possibles là où le.la jeune n'y croit plus ou n'y voit plus rien. « En tant qu'aumônier, je suis en contact avec le Dieu des possibles » me confie l'un d'entre eux. C'est cette espérance en la vie qui est toujours devant qui est partagée, ne rien lâcher, ce qu'un.e infirmier.ère ou un.e psychologue ne pourra faire devant les mêmes questions ou affirmations. « Nous, les aumôniers.ères sommes engagés sur un terrain neutre et laïc, mais nous avons une ressource « externe » si l'on ose dire, notre lien avec Dieu, qui nous signale aussi dans notre identité auprès de l'établissement. Ce n'est pas un pouvoir, mais une ressource ! »⁷²

Une aumônière me confie que sa formation théologique lui donne la clarté de sa propre position et vision de la vie et de celles des jeunes, sans qu'elle soit directement utilisée dans son travail quotidien.

« On cherche toujours à aller au contact des jeunes et des enseignant.e.s au travers des expositions, des animations, en collaborant au maximum avec les enseignant.e.s, et par là à promouvoir l'aumônerie ; les

⁷¹ Frédéric Steinhauer, aumônier EERV, Yverdon

⁷² Idem

directions sont informées de notre présence et de nos actions ; la Constitution nous donne le droit d'être présent, mais cela reste un défi permanent au niveau des relations et contact avec les directions ; il ne faut pas stigmatiser l'aumônerie ni la décontextualiser. »⁷³

L'un d'entre eux est très à l'aise avec le « malaise » autour du terme « aumônier ». Ce vieux mot interpelle, dérange ou rebute, mais dans tous les cas ne laisse pas indifférent, me dit-il. Et lui d'utiliser systématiquement ce nom pour engager la discussion et faire ressortir ce qui « coince ».

Selon lui, il y a dans ce nom la notion de travailleur social, donc une dimension horizontale, et en même temps le coach de vie, le travailleur de la spiritualité, donc une dimension plus verticale. En anglais, on appelle « spiritual care », notion de soin et c'est encore plus parlant en allemand avec « Sensesorge », « soin de l'âme ». Ces éléments en disent long sur le rôle de l'aumônier.ère.

Il y aussi des risques :

Il est facile de « faire un feu de paille », de briller momentanément, mais beaucoup plus compliqué de tenir sur le long terme. La crise institutionnelle vécue dans la société d'aujourd'hui se répercute également sur l'aumônerie. L'événementiel donne, les jeunes viennent prendre, mais que donnent-ils eux ? Il y a beaucoup de paradoxes de la part des jeunes. « Je veux des repères, mais je ne veux pas qu'on me dise quoi faire. »

Quand on est jeune, on a besoin de radicalité. Actuellement, on islamise la radicalisation ou l'écologise... l'aumônier.ère est amené.e à devoir gérer ce genre de situation, à y s'investir.

« Trop s'investir, en particulier au niveau émotionnel, avec le risque de devoir gérer douloureusement le processus d'attachement-détachement.

Un autre risque est de mêler des éléments de vie privée pour créer un peu plus de liens que juste « professionnel-administratif » sur le site de l'établissement.

Gestion du secret de fonction, partage de certaines infos à des personnes-clés qui accompagnent l'étudiant.e, l'apprenti.e.

Mal supporter l'échec des efforts consentis, le fait que le jeune ne saisit pas les chances qui se présentent, et reste sur un chemin sans issue.

Vouloir avancer plus vite que le jeune ; projeter sa propre perception du projet de l'étudiant.e sur le sien, au risque de créer des flous et des malentendus. »⁷⁴

L'aumônier.ère s'occupe bien souvent que d'un.e jeune à la fois, mais aussi l'un.e après l'autre, pendant un instant relativement bref, mais qui peut changer beaucoup de choses dans la vie de ce.tte jeune concerné.e. L'aumônier.ère est cette ressource momentanée, au bord du chemin de la vie du jeune en question, qui aura peut-être contribué à redonner espoir, ou une nouvelle direction, ou juste à alléger un

⁷³ Lusía Shammas, aumônier.e FEDEC, Yverdon

⁷⁴ Frédéric Steinhauer, Réflexion sur le rôle de l'aumônier.ère au sein d'un établissement de formation, mars 2020

bout de chemin parcouru du jeune en difficulté. Et la vie continue, et le travail de l'aumônier.ère aussi, sans fin 😊

Pour **Marc Rossier**, actuel responsable du secteur jeunesse de l'EERV, mais qui a fonctionné pendant de nombreuses années comme aumônier dans un établissement du post obligatoire, « l'aumônier est un peu le fou du roi » qui permet au jeune d'aborder les questions autour de la raison de suivre tel ou tel cursus d'étude ou d'apprentissage. Le système éducatif dans lequel se trouve le gymnase ou l'école professionnelle que fréquente le. la jeune est là pour le. la former à entrer dans ce projet professionnel. Mais ce n'est pas forcément ce qu'attendait le. la jeune en question, faute d'autonomie, de maturité, d'idée ou de projet proprement dit. L'aumônier.ère joue ce rôle d'aide à l'autonomisation, hyper important dans cette période d'adolescence où il y a cette construction d'adulte, à ce qu'il. elle veut devenir, et parfois en concurrence avec ce que la société veut qu'il. elle devienne. Donc il y a les règles de l'école, du système, et l'aumônier qui vient aider le jeune à sortir de ces règles établies. Chrétiennement parlant, l'aumônier vient aider le jeune à se responsabiliser et à adopter sur lui le regard du Dieu d'amour inconditionnel. Dieu, contrairement à la société, ne veut pas piloter les gens et leur donner des règles. Ce rôle n'est donc pas toujours simple à gérer au sein d'un établissement, et pourtant primordial pour le. la jeune qui en a besoin. La société a développé la « religion de l'utilité », et pour y répondre, il faut donner un métier aux gens, donc les occuper en leur donnant un travail, mais il faut créer du travail pour tous, donc pour cela il faut de la croissance et ainsi permettre aux gens d'être utile. Que se passe-t-il quand il n'y a pas de travail pour tout le monde ? Au-delà des moyens et de revenus, que fait-on lorsqu'on ne travaille pas ? Comment est-on utile sans travail ? A quoi cela sert-il d'étudier ou d'apprendre un métier si on ne veut ou peut pas travailler ? Ou s'il n'y a pas d'avenir en cause les questions d'évolutions du climat ? C'est justement dans ces moments-là que le jeune en l'occurrence se pose ces questions sur le sens de la vie, sur l'utilité même de la vie, donc de l'utilité d'apprendre et d'aller à l'école. Qu'est-ce qui permet à un, e jeune de réaliser son projet de vie ? Quelle est son orientation fondamentale, au-delà du choix d'un métier ?

L'aumônier.ère est là pour créer des ponts entre les jeunes, les enseignants, l'abord de ces questions existentielles, en communiquant, en créant des espaces pour ce faire. Donc il y a nécessité « de se montrer », d'interpeller (comme mentionné plus haut par un autre collègue), de créer des événements où tout le monde va découvrir l'utilité d'aborder ces questions ; ensuite, il découlera des rencontres plus individuelles, des entretiens spécifiques.

« Il y a un sujet, me dit encore **Marc Rossier**, où chacun est acquis à l'utilité de l'aumônier.ère, c'est la mort ; dès qu'il y a un mort, un suicide ou un accident grave engageant le pronostic vital, « on est acquis

au fait d'appeler l'aumônier.ère, mais sinon, pour toutes les autres questions, ce n'est pas évident voir ce n'est pas un problème si il n'y a pas d'aumônier.ère. »⁷⁵

Roberto De Col, responsable du département des 15-25 ans de l'Eglise catholique vaudoise FEDEC, appelé aussi PASAJ (Pastorale d'animation jeunesse catholique – Vaud)⁷⁶, chapeaute non seulement les animateurs.trices jeunesse de l'Eglise catholique vaudoise, mais également tous.tes les aumônier.ère.s envoyé.e.s par l'Eglise catholique dans les gymnases et écoles professionnelles du canton. J'ai eu 2 rencontres avec lui par téléphone le 16 avril puis le 14 août 2020. Il m'a remis les derniers rapports du CAGEP, le document décrivant la mission de l'aumônerie, le cahier des charges de l'aumônier.ère ainsi que le document de présentation de l'aumônerie. Il a été lui-même aumônier à l'ERACOM à Lausanne. A l'évocation de la question du nom « aumônier », pour lui, avec la société actuelle quasiment « post-déchristianisée », ce terme ne signifie plus « église » ou « religion ». Cette affirmation est à vérifier, notamment au travers de l'enquête que j'ai menée auprès des jeunes de l'ETML.⁷⁷ M. De Col est aussi le délégué du CAGEP auprès du « Concept 360° » lancé par la Conseillère d'Etat Cesla Amarelle, cheffe du département de la Formation (DFJC), concept visant à mettre chaque élève de l'école vaudoise au centre d'un dispositif de soutien complet, quels que soient les besoins de l'élève. Actuellement, le dispositif se met en place au sein des établissements de l'école obligatoire ; au niveau du post-obligatoire, le projet en est à la consultation, dans le but de sa mise en place également. L'aumônerie y est présente pour les besoins non pédagogiques, comme fournissant un certain nombre de personnes ressources. M. De Col soulève le fait qu'il y a maintenant la volonté du Département d'intégrer des psychologues dans chaque établissement. Dans quelle mesure la collaboration ou non avec les aumônier.ère.s est à « double-emploi ou complémentaire » ? La question est posée. Une chose est sûre, selon M. De Col, les aumônier.ère.s amènent une Histoire, et cela nécessite un « apprivoisement » avec le corps enseignant. Enfin, nous abordons les différences entre l'Eglise réformée qui a engagé jusque-là comme aumônier.ère.s des profils « plus classiques » tel.le.s des pasteur.e.s et des diacres, alors que l'Eglise catholique a misé depuis plus longtemps sur des laïcs, se considérant plus réactive à l'évolution de la société.

Pour **Guy Labarraque**, aumônier dans les gymnases Auguste Piccard, Beaulieu, Bugnon et de la Cité à Lausanne, l'aumônier est une force de proposition constante. Il interpelle les directions et les enseignants pour aborder tel ou tel thème ou sujet dans les cadre des visites de classe, dans un cours ou un autre ; ce sont aussi les enseignant.e.s qui viennent « le chercher » sur des questions théologiques liées à des sujets abordés dans un cours, que ce soit dans un livre étudié, des œuvres d'art ou le choix d'un sujet de travail de maturité d'un.e élève. L'aumônier.ère est cette ressource pour le regard théologique et spirituel sur les questions que les gens se posent ; c'est le.la spécialiste de la spiritualité. Le défi est de proposer sans

⁷⁵ Voir aussi les propos de Guy Labarraque, p.45

⁷⁶ www.pasaj.ch consulté le 22 octobre 2020

⁷⁷ Voir chapitre 4 de ce mémoire, enquête question n° 28

cesse, aller chercher les possibilités, se montrer incontournable.

Guy Labarraque a pour habitude de passer quasi systématiquement par l'unité PSPS afin d'avoir la « couverture » et la légitimité d'œuvrer pour le « soin » des élèves et de ne pas rester cantonné aux affaires religieuses. Selon les sujets, il passe par les files concernées (littérature, histoire, économie, etc...) afin d'être intégré au milieu d'un cours abordant le sujet sur lequel il souhaite interpeller les jeunes. De même pour les expositions et animations, qui donnent des tremplins aux jeunes pour un entretien plus personnalisé avec l'aumônier, selon le besoin. Les accompagnements spirituels de jeunes sont la plupart des temps des « envois » de l'infirmière scolaire ou d'enseignant.e.s Il est très rare que le jeune dans le besoin se manifeste directement auprès de l'aumônier.ère, selon Guy Labarraque.

Il y a aussi les rituels à vivre dans l'établissement, si importants lors d'une crise, d'un deuil ; c'est à ce moment que l'aumônier.ère (re)trouve sa fonction sacerdotale, ce qui est paradoxal alors que « tout » s'oppose à la présence de l'aumônier.ère.

Annexe 13. Enquête auprès des jeunes, données brutes ressorties du tableau Excell extrait du questionnaire Forms (voir annexe 1 pour les questions posées)

Qui a répondu (questions 1 à 3)

- Le temps pris pour remplir le sondage est d'environ 15 minutes
- 102 réponses obtenues par 75 hommes et 19 femmes, 8 personnes n'ont pas mentionné leur genre (je constate que le taux de réponse des femmes est bien plus élevé que celui des hommes : 25 femmes rencontrées, 19 répondent (76%); 245 hommes rencontrés, 75 ou 83 répondent (33%).
- 62% des sondés sont dans la tranche 16-20 ans (qui correspond à l'âge de l'apprentissage standard) et 28% ont entre 20 et 25 ans (on constate qu'on a de plus en plus de jeunes qui démarrent leur formation plus tard, ce taux le confirme)
- 60% des sondés suivent la filière CFC et 20% la filière CFC + maturité professionnelle intégrée ; 5% des sondés suivent la filière Maturité post-CFC, donc ont certainement plus de 20 ans ; j'explique le 10% de réponses « Autre » par des jeunes en filière accélérée (Ils obtiennent un CFC après 2 ou 3 ans de formation au lieu du cursus standard en 4 ans). Ce sont aussi des jeunes plus âgés que les 16-20 ans car ils ont déjà suivi une autre filière d'étude avant d'entamer leur CFC à l'ETML (une maturité gymnasiale pour la plupart)

Les questions de SENS, TRANSCENDANCE, VALEURS et IDENTITE (STIV) (questions 4-8-12-16)

3 affirmations pour chaque dimension auxquelles le sondé a été amené à s'identifier sont évaluées par le niveau de besoin d'en parler (4 niveaux de besoin de « FORT » à « PAS besoin d'en parler » + « je ne m'identifie pas à cette affirmation »)

- Les questions de SENS sont prioritaires dans le besoin d'en parler
- Les questions de VALEURS, en ce qui concerne l'adéquation des choix et au contraire, des décisions prises à l'encontre des valeurs du sondé, rencontrent un fort besoin d'en parler (la 3^{ème}